

## ACTE I, SCÈNE 1

*Une rue devant la maison de Claudio*

*Marianne sort de chez elle, un livre de messe à la main ; Ciuta, une vieille femme, l'aborde.*

CIUTA. – Ma belle dame, puis-je vous dire un mot ?

MARIANNE. – Que me voulez-vous ?

CIUTA. – Un jeune homme de cette ville est éperdument amoureux de vous ; depuis un mois entier, il cherche vainement  
5 l'occasion de vous l'apprendre. Son nom est Coelio ; il est d'une noble famille et d'une figure distinguée.

MARIANNE. – En voilà assez. Dites à celui qui vous envoie qu'il perd son temps et sa peine, et que, s'il a l'audace de me faire entendre une seconde fois un pareil langage, j'en instruirai mon  
10 mari. *Elle sort.*

CÆLIO, *entrant.* – Eh bien ! Ciuta, qu'a-t-elle dit ?

CIUTA. – Plus dévote<sup>1</sup> et plus orgueilleuse que jamais. Elle instruira son mari, dit-elle, si on la poursuit plus longtemps.

CÆLIO. – Ah ! malheureux que je suis, je n'ai plus qu'à mourir.  
15 Ah ! la plus cruelle de toutes les femmes ! Et que me conseilles-tu, Ciuta ? Quelle ressource puis-je encore trouver ?

CIUTA. – Je vous conseille d'abord de sortir d'ici, car voici son mari qui la suit. *Ils sortent. Entrent Claudio et Tibia.*

CLAUDIO. – Es-tu mon fidèle serviteur ? Mon valet de chambre  
20 dévoué ? Apprends que j'ai à me venger d'un outrage.

TIBIA. – Vous, Monsieur !

CLAUDIO. – Moi-même, puisque ces impudentes guitares ne cessent de murmurer sous les fenêtres de ma femme. Mais, patience ! tout n'est pas fini. Écoute un peu de ce côté-ci : voilà du  
25 monde qui pourrait nous entendre. Tu m'iras chercher ce soir le spadassin<sup>2</sup> que je t'ai dit.

TIBIA. – Pourquoi faire ?

CLAUDIO. – Je crois que Marianne a des amants<sup>3</sup>.

TIBIA. – Vous croyez, Monsieur ?

30 CLAUDIO. – Oui ; il y a autour de ma maison une odeur d'amants ; personne ne passe naturellement devant ma porte ; il y pleut des guitares et des entremetteuses.

TIBIA. – Est-ce que vous pouvez empêcher qu'on donne des sérénades à votre femme ?

35      CLAUDIO. – Non, mais je puis poster un homme derrière la  
poterne et me débarrasser du premier qui entrera.

**Alfred de Musset**, *Les Caprices de Marianne*, 1833.

---

1. Dévote : qui remplit avec exactitude et zèle ses devoirs religieux. 2. Spadassin : homme d'épée, assassin à gages. 3. Amants : amoureux.